

«Il est urgent d'intégrer une approche éthique»

Pour la philosophe Vanessa Nurock, il faut contrer l'idée que l'IA va rendre notre vie extraordinaire. A nous d'inventer des alternatives, tout en apprenant à nos enfants à faire avec.

«L'Intelligence artificielle constitue un changement majeur et nous n'avons pas encore les catégories conceptuelles pour le penser. Comment qualifier ces liens avec les IA dites conversationnelles? S'agit-il de "conversations"? Converser, c'est lancer une balle qui nous revient de manière imprévisible: il y a du jeu, de la friction, qu'on ne retrouve pas dans ces échanges. Il faut distinguer la notion de "relation", qui suppose une forme d'empathie

et de réciprocité, et celle de "connexion", un contact qui se limite à un échange d'informations. Peut-on créer de l'empathie artificielle? L'empathie nécessite de se mettre à la place de l'autre, de comprendre l'autre, les IA ne peuvent donc pas être empathiques. Et pourtant, l'engouement qu'elles rencontrent s'explique aussi par l'idée dominante et erronée qu'elles sont neutres et font mieux que l'humain.

«L'enjeu aujourd'hui est de faire en sorte que ces con-

nexions ne remplacent pas les relations. Les IA sont conçues pour être prédatrices de notre sociabilité. Le risque consiste à réduire nos liens à des Interconnexions. D'où la nécessité de généraliser la méthode "Ethique by design", c'est-à-dire que les questions éthiques ne doivent pas être envisagées seulement après-coup, mais à toutes les étapes, de la conception de ces machines à leur adoption dans les sociétés, en passant par leur fabrication. Cette approche doit être reliée à une éthique du *care* pour imposer une relation de vigilance vis-à-vis des IA en se posant des questions telles que: "Qu'est-ce qui nous importe quand nous développons telle ou telle IA?" "Prenons-nous soin des

moins privilégiés lorsque nous développons cette IA?" "Cette IA contribue-t-elle à renforcer les Institutions qui nous relient?" Cette éthique du *care* insiste également sur la nécessité de ne pas penser seulement en termes binaires et de ne pas renforcer les structures de domination patriarcales, par exemple.

«Ces connexions ne sont pas toutes à condamner. Des IA conversationnelles peuvent, Mais cela ne peut se substituer à un contact humain dans lequel il y a une dimension corporelle importante. «Au Japon, se développent les LOVOT, des robots familiaux très mignons, mais ce sont plus des animaux domestiques que des amis. Je pense que la place des IA, à l'avenir, sera plus celle de compagnon domestique. Mais, il est certain qu'elles vont changer nos identités personnelles et collectives, intégrer ce qu'on appelle en grec notre *oikos*, notre maisonnée. «Il ne faut être ni béat ni phobique, mais nos enfants grandissent avec ces IA conversationnelles qui s'immiscent partout et les rendent dépendants. Il est donc urgent d'intégrer une approche éthique qui pose les bonnes questions. Lors du dernier sommet sur l'Intelligence artifi-

cielle à Paris, en février dernier, l'éthique était la grande absente, un manque qu'il est urgent de combler et qui ne se fera pas sans volonté politique. Enfin, il faudrait pouvoir contrer l'idée que l'IA va rendre notre vie extraordinaire, qu'elle est notre seul horizon, "*the future is now*", et qu'il n'y a pas d'alternative. C'est ce que le philosophe Jacques Ellul a appelé l'encerclement par l'évidence. Nous sommes entrés dans un régime technicien, qui met en suspens nos jugements moraux et politiques, nous empêche de penser. C'est à nous d'inventer des alternatives tout en apprenant à nos enfants à faire avec, les utiliser de manière fructueuse, savoir comment elles marchent, et savoir comment faire sans.»

personnelles et collectives, intégrer ce qu'on appelle en grec notre *oikos*, notre maisonnée. «Il ne faut être ni béat ni phobique, mais nos enfants grandissent avec ces IA conversationnelles qui s'immiscent partout et les rendent dépendants. Il est donc urgent d'intégrer une approche éthique qui pose les bonnes questions. Lors du dernier sommet sur l'Intelligence artifi-



cielle à Paris, en février dernier, l'éthique était la grande absente, un manque qu'il est urgent de combler et qui ne se fera pas sans volonté politique. Enfin, il faudrait pouvoir contrer l'idée que l'IA va rendre notre vie extraordinaire, qu'elle est notre seul horizon, "*the future is now*", et qu'il n'y a pas d'alternative. C'est ce que le philosophe Jacques Ellul a appelé l'encerclement par l'évidence. Nous sommes entrés dans un régime technicien, qui met en suspens nos jugements moraux et politiques, nous empêche de penser. C'est à nous d'inventer des alternatives tout en apprenant à nos enfants à faire avec, les utiliser de manière fructueuse, savoir comment elles marchent, et savoir comment faire sans.»

Recueilli par
ANASTASIA VÉCRIN

Dernier ouvrage de Vanessa Nurock: *Quelle éthique pour les nouvelles technologies?*, éditions Vrin, 2024.